

Mobilier de salon victorien

Mario Béland

Number 89, Spring 2007

Modernisation, changements, turbulences : les années 1960

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6921ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Béland, M. (2007). Mobilier de salon victorien. *Cap-aux-Diamants*, (89), 55–55.



Inconnu, Table à jeu (console) néo-rococo, vers 1875; acajou et placage de cœur de noyer et d'acajou, 77,5 x 104 x 50 cm (plateau fermé). Don de madame Hélène Bherer-Pelletier, 2006.348 (Photo MNBAQ, Jean-Guy Kérouac).

Mobilier de salon victorien

Proposé en don par la fille de Wilbrod Bherer, cet ensemble de mobilier de salon de style éclectique proviendrait de Narcisse Lemieux, marié en 1857 à Mathilde Légaré dont le MNBAQ a récemment acquis un portrait signé par Eugène Hamel en 1876 (voir *Cap-aux-Diamants*, été 2005, p. 59). L'annuaire Cherrier de la ville de Québec, publié en 1876, recense un Narcisse Lemieux de la compagnie Lemieux & Noël, résidant au n° 5 de la rue Hamel et voisin de deux riches marchands, Abraham et Ferdinand Hamel. On peut présumer que la famille Lemieux jouissait d'une certaine fortune pour se payer une résidence dans la même rue que les Hamel. Elle possédait un bel ensemble de mobilier de goût victorien comportant pas moins de onze pièces : un grand sofa à trois dossiers, un fauteuil monsieur, un fauteuil madame, six chaises et deux tables à jeu (consoles). Le fauteuil monsieur, plus haut que le fauteuil madame, comporte des accoudoirs – normalement plus imposants dans les autres en-

sembles du genre – qui s'apparentent à ceux du fauteuil madame. Les tables à jeu, quant à elles, munies d'un plateau rabattable pouvant accommoder quatre personnes, se transforment en console, une fois les plateaux fermés.

Ce superbe ensemble, d'inspiration néo-rococo dans sa forme générale, se distingue par son ornementation végétale et animale sculptée avec beaucoup de raffinement. On note, d'abord, la présence de roses, un symbole de l'Angleterre caractéristique du style néo-rococo. On remarque surtout, sur la ceinture de chacune des tables à jeu, des éléments sculptés néo-Renaissance, des motifs zoomorphiques tous traités en haut-relief, soit trois têtes de bélier et deux passereaux entourés de fruits divers ainsi que des écussons placés au bas et à l'avant. Trois figures anthropomorphiques ornent le sommet du dossier de chacun des trois principaux sièges. Les têtes humaines, motifs en vogue à l'époque victorienne mais dont il ne reste que peu d'exemples sur le mobilier qui

nous est parvenu, s'inscrivent d'ailleurs dans un programme iconographique concerté et homogène. On y reconnaît bien, en effet, trois effigies historiques intimement liées à la découverte de l'Amérique, en l'occurrence un Christophe Colomb pour le grand sofa, le meuble le plus imposant du salon, complété par l'évocation de ses mécènes, le roi Ferdinand d'Aragon et la reine Isabelle de Castille, placés respectivement sur les fauteuils monsieur et madame. De telles représentations historiques choisies comme motif central de décor figuratif se retrouvent sur la traverse supérieure de deux magnifiques sofas néo-Renaissance, soit le buste de Samuel de Champlain sur celui qui fut offert au cardinal Elzéar-AlexandreTaschereau en 1886 (palais épiscopal de Québec) et le torse de Napoléon sur celui conservé au monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec (voir *Cap-aux-Diamants*, printemps 2005, p. 34). Par ailleurs, des tables néo-rococo presque identiques aux nôtres, avec les mêmes têtes de bélier et passereaux, se retrouvent aussi au monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec ainsi que dans des collections privées de Montréal et de Coaticook.

Il est certain que cet ensemble de salon a été fabriqué à Québec dans le dernier tiers du XIX^e siècle. Chose courante dans le domaine du mobilier, rien ne nous permet pour le moment de l'attribuer à l'un ou l'autre des grands meubliers alors actifs dans la capitale, les plus célèbres étant les ateliers de William Drum (1801-1876) et de Philippe Vallière (1832-1919). Quoi qu'il en soit, les parties sculptées ont vraisemblablement été réalisées par un artisan ébéniste spécialisé employé dans l'un de ces grands ateliers. Le mobilier victorien n'est d'ailleurs pas sans rappeler le remarquable ensemble néo-Renaissance de douze pièces très ouvragées, comprenant des sièges également ornés de bustes sculptés, réalisé par le meublier québécois François Gourdeau (1840-1920), vers 1870 (aujourd'hui au Musée des beaux-arts de Montréal).

L'acquisition de l'ensemble de la famille Lemieux, d'une grande ampleur et de belle facture, vient combler une lacune importante en ce qui regarde la représentation du mobilier de goût dans les collections du MNBAQ. ✽

Mario Béland
Conservateur de l'art ancien
de 1850 à 1900